

CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE

En Union soviétique, les enfants étaient considérés comme un public privilégié, aussi cette branche de la production cinématographique a-t-elle profité d'un intérêt important et de financements conséquents. De plus, la censure a amené vers le cinéma pour enfants beaucoup d'artistes de renom qui y voyaient une échappatoire à la fois idéologique et artistique.

Il est d'ailleurs révélateur que les chercheurs s'intéressent aujourd'hui à l'art soviétique pour enfants. Ils considèrent, en effet, que dans ce domaine les faiblesses de l'idéologie et le véritable état d'esprit du temps se font sentir de manière plus ou moins consciente, mais souvent plus sensible qu'ailleurs. *Soyez les bienvenus* (1964) d'Elem Klimov en est un bon exemple, avec le regard à la fois tendre et ironique que le cinéaste pose sur son pays, dont on devine les contours à travers la colonie de vacances où se déroule l'action du film.

Le cinéma de fiction et d'animation russe contemporain a hérité de cette glorieuse tradition. Aussi, cette branche de la production audiovisuelle soviétique et russe se distingue-t-elle par sa très grande qualité artistique. De plus, certaines de ces œuvres, vues par les parents puis découvertes et aimées par leurs enfants sont un fonds culturel commun qui persiste encore aujourd'hui en Russie : il en est ainsi du personnage étrange et attachant de Tchebourachka, petit animal aux grandes oreilles, connu et aimé de tous les Russes, grands et petits.

Or, comment restituer cette cinématographie vaste et hétéroclite en seulement quelques films ?

Notre choix propose de voyager dans le temps en commençant par un film de 1927, *La Jeune fille au carton à chapeau* de Boris Barnet et en terminant dans l'époque contemporaine, avec un long-métrage récent, *Koktebel* (2003) de Boris Khlebnikov et Alexei Popogrebski, considéré comme l'un des premiers films russes ayant attiré le public russe en salle dans les années 2000 après douze ans de fréquentation inexistante ou exclusivement consacrée au cinéma d'importation. Le programme *Hommage au studio Shar* montrera, quant à lui, des films d'animation des dernières années, réalisés par de tout jeunes cinéastes.

Cette programmation vise également à révéler les liens qui existent à la fois entre les films, entre les réalisateurs et entre les générations de spectateurs. Ainsi, vous pourrez découvrir ici les ravissants courts-métrages de Mikhaïl Kobakhidze, évident héritier de Boris Barnet, qui a réalisé dans les années 60 des films burlesques sans paroles. Un même programme, *Contes et légendes*, réunit un élève et son maître, deux grands animateurs

russes, Youri Norchtein et Mikhaïl Aldachine. Les liens pourraient être encore plus nombreux, puisqu'en 2002 Aldachine avait pensé produire un long-métrage avec le personnage de Tchebourachka et avait contacté Edouard Ouspenski, son créateur initial, et l'acteur Vassili Livanov pour refaire la voix du crocodile Guéna, devenue si familière à des générations entières d'enfants soviétiques et postsoviétiques.

A partir des années 60, les films soviétiques pour enfants sont presque tous chantants, qu'il s'agisse d'une série télévisuelle d'aventures comme *D'Artagnan et les trois mousquetaires* (1978) de Georgi Youngvald-Khilkevitch, d'un film fantastique comme *L'Homme-amphibie* (1962) de Gennadi Kazanski ou d'un film-contes comme *La Semaine de quatre jeudis* (1985) de Mikhaïl Youzovski. Une génération entière de chansonniers, paroliers, compositeurs va ainsi travailler dans le cinéma pour enfants et y laisser une empreinte durable. Parmi eux, nous pouvons citer Gennadi Gladkov, Youri Entin, mais également Youli Kim dont vous pourrez entendre les chansons dans ce film-contes dont il a écrit le scénario.

Quelle est enfin la composante commune des films d'hier et d'aujourd'hui et des enfances d'hier et d'aujourd'hui ? Les films pour enfants font la part belle à l'imaginaire enfantin. On pourrait s'amuser à compter le nombre d'envols magiques que prennent les héros des films choisis. Dans le programme *Petites histoires d'animaux*, cette imagination est au service d'un univers renouvelé, peuplé d'animaux fantasques et bienveillants (*Comment un ami fut trouvé* de Leonid Domnine et *La Moufle* de Roman Katchanov) ou drôles et enfantins (*L'autre côté* de Mikhaïl Aldachine et *La Trouvaille* de Boris Khranevitch)

La programmation cherche aussi à faire découvrir aux enfants français d'aujourd'hui les personnages des séries animées avec qui les enfants soviétiques vivaient au quotidien : le loup et le lapin, les petits singes chenapans, Tchebourachka et le crocodile Guéna avec son accordéon et ses chansons, que tout bon Russe d'aujourd'hui connaît encore par cœur.

Eugénie Zvonkine